

Un été 1944, l'étrange musique de la Libération

Anne Guillou est sociologue, mais pas seulement. *Dompage de guerre*, son deuxième roman, démontre son indéniable qualité d'écrivain.

Portrait

Elle a le regard vif et clair de ceux qui ont l'habitude d'observer, de passer au peigne fin les moindres détails des us et coutumes des sociétés. Étudier les comportements humains dans leur environnement, voilà le métier qu'elle a exercé toute sa vie.

Et pourtant, rien au départ ne prédisposait cette fille d'agriculteurs de Guiclan, à quitter la Bretagne pour Paris et sa Sorbonne dans le but de devenir sociologue. « **D'ailleurs, qui, à l'époque, connaissait vraiment ce domaine ?** » sourit l'intéressée. Nous sommes au début des années 1960 et Anne Guillou fait figure de précurseur. « **Il m'a fallu apprendre des concepts et maîtriser un langage savant qui m'éloignaient de la littérature.** »

Son métier de chercheuse l'a conduit en Afrique et à Madagascar. Le sous-développement, les conditions de vie des femmes, autant de thèmes auxquels elle se confronte. Dix ans plus tard, l'université de Nantes l'accueille. Mais elle se languit de son pays. « **Je n'aurais jamais imaginé cela quelques années auparavant. La Bretagne m'apparaissait alors comme une société arriérée, dont il fallait s'extraire absolument.** » Elle, la spécialiste en sociologie rurale... Mais les choses sont parfois plus évidentes et attractives à l'étranger. En



Anne Guillou constate : « Notre société bretonne tire encore, hélas, les femmes vers la pérennisation d'un ordre. »

1991, retour à Brest. Elle est nommée professeur à l'UBO. Elle crée le département de sociologie. Elle va y rester jusqu'à sa retraite en 2003.

Anne Guillou n'a pour autant jamais oublié le plaisir d'écrire pour elle-

même. Avec *Dompage de guerre*, elle signe un roman tout en nuances. En cette fin de Seconde Guerre mondiale, la liesse de la libération prend aussi des relents de drame. Parce que l'humain n'est pas toujours un

héros, que l'été est prégnant d'orages et que les circonstances sont parfois à la merci d'un clair-obscur nécessaire pour faire jaillir l'espérance.

À l'inverse de son premier roman, Anne Guillou ne brosse pas le portrait d'une femme, mais d'êtres de chair et de labeur, attachés à leur terre, aux valeurs ancestrales, soumis au poids de l'histoire. Elle s'est inspirée d'un sombre fait divers qui a meurtri Guiclan en août 1944. Mais bien plus encore, c'est de ses origines qu'elle nous parle, de la tendresse qu'elle éprouve pour les gens de cette époque. « **Pouvoir se projeter dans ces personnages qui prennent vie est un bonheur.** »

Elle ne cache pas son admiration pour les femmes et pour cette Louise en particulier. « **Je me suis identifiée à elle, même si j'ai plutôt l'âge de Germaine ou Simone.** » Elle s'étonne d'imaginer souvent des héroïnes orphelines. « **Cela leur donne sans doute une fragilité supplémentaire.** » Une fragilité qu'elle exprime avec douceur. Elle manie la phrase avec délicatesse, comme ces rubans vendus dans la mercerie du bourg. Pas de mièvrerie cependant. Ses transitions *cut* renforcent la brutalité des événements. Un rappel à l'ordre. Mais il y a du blanc, du noir, du gris aussi...

Dompage de guerre, d'Anne Guillou aux éditions L'Harmattan.